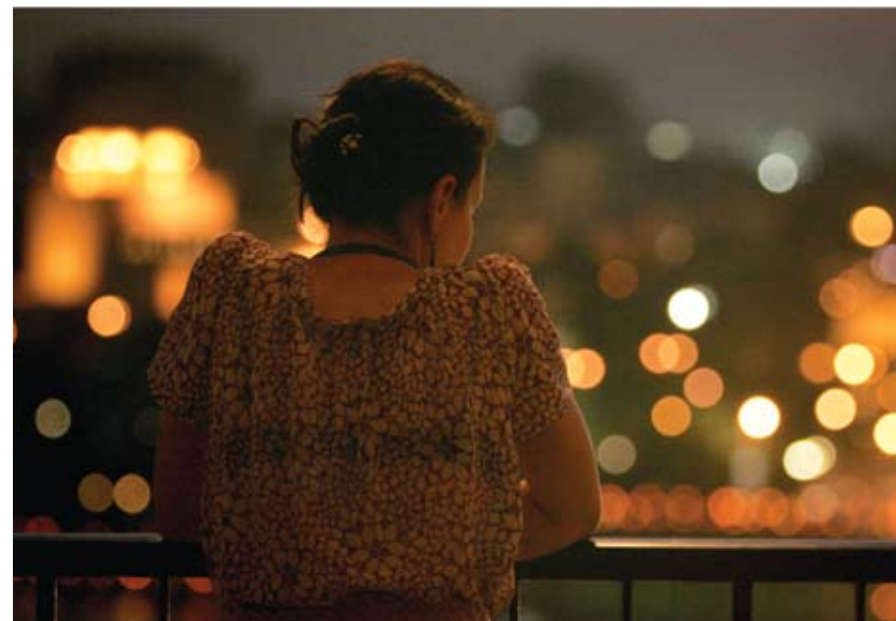


Clockwise, from left: Extras in a carpet factory scene; smoking hookah at a Cairo café; Ruba Nadda takes in a view of the city; near the Mebarez Hotel, in Dakhla Oasis; all aboard at the Cairo train station; easy riding outside Cairo's Shepherd Hotel; Nadda gets the picture.

Dans le sens horaire: figurants dans une scène se déroulant dans un atelier de tapis; fumer le narguilé dans un café; Ruba Nadda captant une vue sur la ville; aux abords de l'hôtel Mebarez, dans l'oasis Dakhla; en voiture à la gare du Caire; un petit tour près du Shepherd Hotel du Caire; la cinéaste en pleine action.



Queen of the Nile

With her feature *Cairo Time*, shot in Egypt this summer, acclaimed director Ruba Nadda tells a story that will surprise us all.

BY / PAR SHYAM SELVADURAI PHOTOS BY / DE COLM HOGAN

Watch *Sabah* on the Canadian Film channel on your personal seatback system. Regardez *Sabah* sur la chaîne Canadien (menu Films) de votre écran personnel.

When director Ruba Nadda was 12 years old, she moved from Toronto to Damascus for a year, only to learn that Syrian life wasn't always as austere as it seemed. "My aunts would walk through the door veiled," she recalls. "Then they would unveil, and it would be, like, 'Wow!' They were so fashionably dressed underneath. The inside and the outside were night and day."

It's a central lesson in understanding Nadda's films. In her breakthrough, the 2005 feature *Sabah: A Love Story*, the title character, a 40-year-old Muslim woman (played by Arsinée Khanjian), falls in love with a cabinetmaker from Sudbury, Ontario. The film sidesteps the clichés of secular Western liberation, and in the end, Sabah keeps her boyfriend and continues to wear her hijab.

Nadda's latest film, *Cairo Time*, shot this past summer in Cairo and due out next year, is about a Canadian woman (played by Patricia Clarkson)

whose preconceptions about Arab culture are turned upside down when she falls in love with her Egyptian guide. "It's going to be wild," Nadda predicted two days before leaving for Egypt. "Here in Canada, there is order. This woman shows up in Cairo, and realizes that the world is a heck of a lot bigger than her nice little home in Toronto's Annex area." The film, like all of Nadda's work, is sure to defy expectations and to reveal the hazards of judging quickly.

As a preteen in Damascus, Nadda's biggest shock was not her hijab-clad aunts, but her mother, whom Nadda recalls hailing cabs, haggling in the markets, even finding an apartment. In contrast with her life in Toronto, "she didn't need my father to help her manoeuvre through society," says Nadda. "She became a completely different woman. It was the shock of my life." ← Write to us: letters@enroutemag.net

Nil n'est prophète en son pays

Avec le film *Cairo Time* qu'elle vient de tourner au Caire, la réalisatrice consacrée Ruba Nadda nous raconte un récit déjouant les attentes.

À l'âge de 12 ans, la réalisatrice Ruba Nadda a quitté Toronto pour aller passer un an à Damas, où elle a découvert que la vie en Syrie n'était pas toujours aussi austère qu'elle en avait l'air: « Mes tantes entraient chez nous voilées de la tête aux pieds, raconte-t-elle, mais quand elles se dévoilaient, wow! Elles étaient si chics en dessous. L'extérieur et l'intérieur étaient comme le jour et la nuit. »

Cette idée sous-tend le cinéma de Ruba Nadda. Dans *Sabah*, le long métrage de 2005 qui l'a fait connaître, le personnage titre est une musulmane de 40 ans (jouée par Arsinée Khanjian) qui devient amoureuse d'un ébéniste de Sudbury, en Ontario. Le film évite le cliché de l'Occidentale laïque qui libère la musulmane croyante et Sabah finit par garder son amoureux tout en continuant de porter son hijab.

Dans son plus récent projet, *Cairo Time*, tourné cet été au Caire et attendu l'an prochain, la réalisatrice met en scène une Canadienne (interprétée par Patricia

Clarkson) dont les préjugés sur la culture arabe sont ébranlés lorsqu'elle tombe amoureuse de son guide égyptien. « Ça va être tripant », prédisait M^{me} Nadda deux jours avant de partir pour l'Égypte. « Ici, au Canada, l'ordre règne. Cette femme débarque au Caire et découvre que le monde est tellement plus vaste que ce qu'elle connaît, dans son joli quartier d'Annex, à Toronto. » Le film, comme l'ensemble de son œuvre, va sûrement lever le voile sur les risques qu'il y a à juger trop rapidement, en plus de déjouer toutes les attentes.

Ce qui a frappé Ruba Nadda, alors préado, en arrivant à Damas, ce n'était pas ses tantes portant le hijab, mais sa propre mère hélant taxis, marchandant ou dénichant un logis. Contrairement à Toronto, « elle n'avait pas besoin de mon père pour avancer dans la société. C'était une autre femme. C'a été le choc de ma vie. » ← Vos commentaires: courrier@enroutemag.net